

Michel CUYPERS

## La rhétorique sémitique dans le Coran et dans un papyrus pharaonique

Le professeur Roland Meynet, dans sa conférence, a exposé les grands principes de la rhétorique sémitique, découverts à partir des études bibliques. Je rappelle simplement le principe de base de cette rhétorique : la symétrie, laquelle peut prendre trois formes, trois « figures de composition » : le parallélisme (ABC/A'B'C'), la composition spéculaire (ABC/C'B'A') et la composition concentrique (A'B'C'/x/C'B'A'). Je donnerai deux exemples extraits du Coran, illustrant les deux premières figures, puis un texte pharaonique, illustrant la troisième figure, le concentrisme, sur laquelle l'anthropologue Mary Douglas s'étend dans son livre *Thinking in Circles*<sup>1</sup>.

### 1. La sourate 114, « Les hommes »

C'est la dernière sourate du Coran, une prière que l'homme est invité à dire pour chercher refuge en Dieu contre les troubles intérieurs et les tentations (chuchotements) qui peuvent lui venir aussi bien de Satan que des djinns ou des hommes.

---

<sup>1</sup> Dis :

-	« Je me réfugie	AUPRÈS du <i>Seigneur</i>	<b>des hommes,</b>
- <sup>2</sup>		<i>Souverain</i>	<b>des hommes,</b>
- <sup>3</sup>		<i>Dieu</i>	<b>des hommes,</b>
+ <sup>4</sup>		CONTRE ( <i>min</i> ) le mal du <i>chuchoteur</i>	furtif,
+ <sup>5</sup>	qui	<i>chuchote</i> dans la poitrine	<b>des hommes,</b>
+ <sup>6</sup>	[qu'il soit]	des ( <i>min</i> ) djinns ou	<b>des hommes.</b>

Après l'impératif initial « Dis », cette sourate d'une seule phrase complexe (la dernière du Coran), se compose de deux segments trimembres antithétiques, commandés par les prépositions opposées : « auprès de » (*bi*), « contre » (*min*).

Les trois membres du premier segment (1-3) sont synonymiques, avec trois noms désignant Dieu, et la triple répétition de « des hommes ».

Les membres extrêmes du deuxième segment (4-6) commencent par la même particule *min*. Les deux premiers membres du deuxième segment (4-6) sont

---

<sup>1</sup> M. DOUGLAS, *Thinking in Circles. An Essay on Ring Composition*, Yale University Press, New Haven – London, 2007.

reliés par les mots de même racine : « chuchoteur » (4) / « chuchote » (5). Les deux derniers, par un même terme final « des hommes ». Ces deux derniers membres expliquent le premier : ils disent qui est le « chuchoteur furtif ».

## 2. La sourate 101, « La fracassante »

Tableau 1

1	La fracassante.
2	Qu'est-ce que la Fracassante ?
3	et qu'est-ce qui t'apprendra ce qu'est la Fracassante ?
4	Le jour où les gens seront comme papillons éparpillés
5	et les monts seront comme laine cardée.
6-7	Alors celui dont la balance sera lourde [sera] dans une vie agréable,
8-9	mais celui dont la balance sera légère [aura] pour mère l'abîme.
10	Et qu'est-ce qui t'apprendra ce qu'il est ?
11	Un feu ardent !

Sur le premier tableau (1), le texte a été réécrit, en membres superposés, à la manière de la poésie. C'est le niveau rhétorique zéro : celui des *membres* ou des éléments qui serviront à la composition rhétorique, laquelle apparaîtra au niveau suivant, lorsque ces éléments entreront en combinaison.

À un deuxième niveau (tableau 2), on remarque en effet que certains membres se regroupent par paires parallèles :

Tableau 2

1	La fracassante.			
2			<i>QU'EST-CE QUE</i>	<i>LA FRACASSANTE ?</i>
3	et	qu'est ce qui t'apprendra	<i>QU'EST-CE QUE</i>	<i>LA FRACASSANTE ?</i>
4	Le jour où	<b>les gens</b>	SERONT COMME	<i>papillons</i>
5	et	<b>les monts</b>	SERONT COMME	<i>laine</i>
6-7	Alors	<i>CELUI DONT LA BALANCE SERA</i>	<i>LOURDE</i>	<i>[sera] dans une vie agréable,</i>
8-9	mais	<i>CELUI DONT LA BALANCE SERA</i>	<i>LÉGÈRE</i>	<i>[aura] pour mère l'abîme.</i>
10	Et	qu'est-ce qui t'apprendra	ce qu'il est ?	
11	Un feu ardent !			

Les membres (1.10.11) restent isolés, les autres forment des paires parallèles ou *segments* :

- Les versets 1 et 11 ne contiennent qu'un ou deux termes, hors phrase.
- Les versets 2 et 3 reprennent une même question, légèrement modifiée.

– Les versets 4 et 5 sont construits grammaticalement de la même manière, et ont un sens complémentaire : au jour du Jugement, les gens sont dispersés parce que les montagnes explosent.

– Les verset 6-7 et 8-9 sont également de même construction grammaticale mais de sens opposé.

L'ensemble est donc composé de 6 *segments* : 3 d'un seul membre, et 3 de deux. Or, il est une règle de la rhétorique sémitique, que le niveau supérieur des segments, qu'on appellera le *morceau*, ne peut pas contenir plus de 3 segments. De fait, on constate (tableau 3) que ces 6 segments peuvent se regrouper en 2 morceaux de 3 segments :

Tableau 3

<b>1 La fracassante.</b>				
2	<i>QU'EST-CE QUE</i>			<b>la fracassante ?</b>
3 <b>ET</b>	<i>QU'EST-CE QUI T'APPRENDRA</i>	<i>CE QU'EST</i>	<b>la fracassante ?</b>	
4 <b>Le jour</b>	où les gens	seront comme	papillons	éparpillés
5 et	les monts	seront comme	laine	cardée.
-----				
6-7 Alors	celui dont la balance sera	lourde	[sera] dans une vie agréable,	
8-9 mais	celui dont la balance sera	légère	[aura] pour mère	<b>l'abîme.</b>
10 <b>ET</b>	<i>QU'EST-CE QUI T'APPRENDRA</i>	<i>CE QU'IL EST ?</i>		
<b>11 Un feu ardent !</b>				

En un premier temps, les deux morceaux paraissent composés de manière parallèle (ABC/A'B'C') : un terme est posé dans les premiers segments (« la fracassante »/« l'abîme », à la fin du verset 9), suivi d'une question dans les deuxièmes segments (« qu'est-ce que... ») et de sa réponse dans les troisièmes segments (« le jour »/« un feu ardent »).

Tableau 4

<b>A – 1 LA FRACASSANTE</b> ( <i>al-qÂrI'A</i> ).					
B	= 2	<i>QU'EST-CE QUE</i>			<b>LA FRACASSANTE ?</b>
	= 3 <b>ET</b>	<i>QU'EST-CE QUI</i>	<i>T'APPRENDRA</i>	<i>CE QU'EST</i>	<b>LA FRACASSANTE ?</b>
C	+ 4 Le jour où	les gens	seront	comme papillons	éparpillés
	+ 5 et	les monts	seront	comme laine	cardée.
-----					
C'	+ 6-7 Alors	celui dont la balance	sera lourde	[sera] dans une vie agréable,	
	+ 8-9 mais	celui dont la balance	sera légère	[aura] pour mère	l'abîme.
B'	= 10 <b>ET</b>	<i>QU'EST-CE QUI</i>	<i>T'APPRENDRA</i>	<i>CE QU'IL EST ?</i>	
<b>A' – 11 UN FEU ARDENT</b> ( <i>hÂmIA</i> ) !					

Mais des indices de composition plus nombreux montrent que les deux morceaux sont surtout disposés en symétrie inversée (ABC/C'B'A') (voir tableau 4) :

– Aux deux extrémités (AA') figurent des termes isolés : « la fracassante » (évocation du bouleversement cosmique)/« un feu ardent » (évocation de l'enfer). La correspondance de ces deux *termes extrêmes* est soulignée par leur assonance : *al-qÂrI'A/ ḥÂmIA*.

– En position médiane BB' figurent les questions, partiellement identiques.

– En position centrale, CC', figurent deux segments, chacun de structure strictement parallèle. En outre, les deux segments forment entre eux un parallélisme complémentaire : le premier (C) décrit le cataclysme du dernier Jour, le second (C') le jugement.

Du point de vue rhétorique, la sourate est donc constituée d'une seule *partie*, évoquant le jour du Jugement en *deux morceaux complémentaires*, disposés selon une *composition spéculaire ou chiasme*, le premier décrivant le bouleversement cosmique de ce jour, le second le jugement et sa rétribution.

### 3. Un texte magique pharaonique : le papyrus de Moutemheb

---

– <sup>1</sup> Ô *ennemi, ennemie*,

– <sup>2</sup> mort, morte,

– <sup>3</sup> *adversaire quel qu'il soit*,

= <sup>4</sup> **qui vient pour assaillir** MOUT-EM-HEB **née de** Ese

+ <sup>5</sup> *pendant* la nuit,

+ <sup>6</sup> *pendant* le jour,

+ <sup>7</sup> *à tout instant*.

-----  
= <sup>8</sup> On te **DÉTRUIRA** dans **TON CAVEAU** ;

– <sup>9</sup> On te recherchera **AVEC VIOLENCE**.

+ <sup>10</sup> On placera un filet *contre toi dans le ciel* ;

\* <sup>11</sup> **SETH** sera *contre toi sur terre*.

+ <sup>12</sup> On fera que tu navigues vers le nord sans pouvoir aborder.

= <sup>13</sup> Je **DÉTRUIRAI** TON CAVEAU,

– <sup>14</sup> je **BRISERAI** TON SARCOPHAGE.

-----  
– <sup>15</sup> Avec toi **qui a fait des manifestations malignes** dans MOUT-EM-HEB.

– <sup>16</sup> *C'est elle* Horus dans le nid de Chemnis.

– <sup>17</sup> *Elle est* cet adolescent, **fil de** Bastet.

---

L'égyptologue Yvan Koenig, spécialiste des papyrus, m'a soumis quelques textes magiques pharaoniques, datant autour du début du premier millénaire avant l'ère chrétienne, pour vérifier si les règles de la rhétorique sémitique s'appliquaient aussi dans ces textes. Celui que j'analyse ici vise à neutraliser l'esprit d'un revenant ou d'une revenante, qui s'attaque à une femme du nom de Moutemheb.

Le texte est composé de trois morceaux (1-7/8-14/15-17), disposés en concentricisme.

Le premier morceau comporte trois segments : le premier (1-3) identifie l'assaillant, le second identifie l'attaquée (Moutemheb, 4), le troisième (5-7) indique le temps de l'attaque. Les deux segments extrêmes, chacun composé de trois membres brefs, se terminent par une formule d'indétermination : « quel qu'il soit » (3) / « à tout instant » (7).

Les deux morceaux extrêmes (1-7/15-17) se répondent. Ce sont des identifications négatives de l'assaillant (« ennemi(e) », « mort(e) », « adversaire », 1-3 / « toi qui a fait des manifestations malignes », 15) et positives de l'attaquée (« Moutemheb », 4 et 15), assimilée au jeune Horus guéri par Isis dans le nid de Chemnis, et déclarée « fils de Bastet », déesse protectrice, 16-17). Alors que le premier morceau donne des indications de temps (« pendant », « à tout instant », 5-7), le troisième donne des indications de lieu (« dans », 15-17). Le lien entre les deux morceaux est souligné par la répétition de formules synonymiques, d'abord au centre du premier morceau (4), puis dans les membres extrêmes du dernier morceau (15 et 17) : « qui vient pour assaillir *Moutemheb née de Ese* » (4) / « qui a fait des manifestations malignes dans *Moutemheb* », « *fils de Bastet* » (15 et 17), ce qui correspond à la « quatrième loi de Lund ».

La discontinuité du texte n'a pas besoin d'être soulignée : les deux morceaux extrêmes se font suite du point de vue sémantique, mais ils sont séparés par le morceau central (8-14).

Le morceau central, lui, compte trois segments, disposés selon une composition concentrique.

Les segments extrêmes décrivent l'action du magicien contre le revenant : il/on détruira le caveau du revenant, ou son sarcophage (8-9/13-14). Les premiers membres (8 et 13) sont presque identiques ; les deux derniers sont synonymiques : « avec violence » (9) / « je briserai » (13). Le magicien recherchera l'esprit maléfique « avec violence », en brisant son sarcophage : sémantiquement, les deux membres se font suite, bien que séparés par le segment central (10-12) : nouvelle discontinuité du texte.

Le segment trimembre central décrit les conséquences de cette action : le ciel et la terre seront hostiles au revenant, en sorte qu'il ne lui restera que d'errer sur

le Nil, sans pouvoir aborder. Les trois membres parcourent les trois éléments : ciel/terre/eau.

La place centrale de Seth, dans le membre central de tout le texte (11), le met particulièrement en valeur, d'autant plus qu'il est la seule divinité citée dans le morceau central. Dans le membre central, Seth est sujet d'action, alors que dans les deux membres qui l'encadrent, le sujet est anonyme (« on placera » (10) / « on fera », 12). Seth est une divinité particulièrement redoutable, dans le panthéon égyptien.

## CONCLUSION

Les quelques exemples cités à l'instant ne sont que des échantillons d'études plus vastes, surtout en ce qui concerne le Coran. Nous connaissons les exemples de textes ougaritiques et akkadiens publiés par R. Meynet dans son *Analyse rhétorique*<sup>2</sup>. Ailleurs, il a également analysé un texte pharaonique, « la prière d'un aveugle à Amon »<sup>3</sup>. Tous ces sondages autorisent à étendre le champ de la rhétorique biblique très en amont et en aval de l'époque biblique, et sur l'ensemble du territoire du Proche-Orient. Tout porte à admettre que l'analyse rhétorique représente la redécouverte des techniques d'écriture des scribes de l'ensemble du Proche-Orient antique ; tous semblent utiliser les mêmes règles de composition rhétorique.

© *Studia Rhetorica*

[25.09.2009]

---

<sup>2</sup> R. MEYNET, *L'Analyse rhétorique*, Éd. du Cerf, Paris 1989, 316-317.

<sup>3</sup> R. MEYNET, *Traité de rhétorique biblique*, Lethielleux, Paris 2007, 600-602.